1

Dans une maison au fond de la forêt, il y eut soudain trois cris. Le premier était d'Ourse Angèle car elle venait d'accoucher. Le deuxième était de Myrtille car elle venait de naître. Le troisième était d'Ours Édouard car il était très en colère.

– Une oursonne ! criait-il en marchant de long en large dans la maison. Une oursonne ! Qu'ai-je donc fait au Grand Ours du Ciel

pour mériter ça ? Notre famille a besoin d'ours grands, forts, pas de cette… cette…

Il était si furieux qu'il en perdait ses mots.

– En plus, regarde ! se lamenta Angèle. Son museau est trop plat. Elle est affreuse.

Penchés au-dessus de Myrtille, ils crièrent et se lamentèrent encore longtemps. Finalement, Ours Édouard fit claquer ses bretelles et dit à sa femme :

– On va se débarrasser d'elle. Prépare ses affaires ! Moi, je vais chercher la voiture.

Ourse Angèle ouvrit l'armoire où elle rangeait les bagages. Elle en sortit une valise rouge à rayures



vertes qu'elle posa sur le lit. Mais Myrtille ne voulut pas déranger plus longtemps. Elle se leva et fit elle-même sa valise. Oh ! ce fut vite fait puisqu'elle n'avait même pas un sourire à y mettre. Et elle partit.



Lentement, elle s'engagea dans le chemin en face de la maison. Des pâquerettes, des jonquilles et bien d'autres fleurs bordaient le sentier. Myrtille ne les regardait pas. Elle espérait seulement entendre des bruits de pas dans son dos. Elle s'imaginait se retourner et voir ses

parents. Ils l'auraient suivie. Ils lui diraient de rentrer. Tout n'aurait été qu'un mauvais rêve.

Après une heure de marche, les seuls bruits qu'elle entendit furent ceux-ci :

– Aaargh ! Oh ! Aïe ! Non ! Ouille !

Puisque les gémissements provenaient d'un arbre, Myrtille leva les yeux. Un corbeau était sur une branche et tirait de toutes ses forces sur l'une de ses ailes.

– Aide-moi donc ! hurla-t-il à Myrtille lorsqu'il l'aperçut. Tu ne vois pas que je suis bloqué ?

– J'arrive, répondit-elle poliment.